

# Chapitre 1

*Chaque pomme est une fleur qui a connu l'amour.*

Félix Leclerc

Le ciel s'était déchaîné en déversant des trombes d'eau sur l'Hexagone. Depuis la veille du 14 juillet 2010, l'orage avait rabroué les quatre coins de la France comme une réprimande envers la décision du président Sarkozy. Offrir le macadam des Champs-Élysées aux armées de treize pays africains francophones célébrant leur cinquantenaire d'indépendance n'était pas l'idée du siècle. Le défilé militaire soulignant la prise de la Bastille et le début de la Révolution française allait vibrer sur fond de *Marseillaise* où la pluie peinerait à laver le sang impur coulant à travers les sillons. Car selon plusieurs critiques républicains, la plus belle avenue du monde serait souillée par les bottes de criminels aux semelles ensanglantées des massacres de leur peuple ordonnés par certains chefs africains; des dictateurs ignorant les droits de l'homme, réunis à la tribune d'honneur place de la Concorde, en compagnie du petit homme aux talons compensés.

Sous un ciel bouché et larmoyant, le pays avait les pieds dans la flotte, des vignobles jusqu'aux vergers normands où les pommiers aux bras chargés de promesses exultaient de tant de précipitations. Dans ce décor sombre et détrempe, le domaine La Pommeraie et ses chapiteaux dressés pour la fête avaient triste mine. Afin d'accueillir convenablement la centaine d'invités et les membres du clan Bouquet, les employés du château installaient des planchers et des passerelles en bois pour contourner les flaques d'eau boueuse qui s'étaient formées sur la propriété. Des chauffe-terrasses avaient été ajoutés, car la soirée s'annonçait plutôt fraîche.

Vêtue de ses bottes d'écuyère, gants de cuir et bombe sur la tête, Jacqueline Bouquet commandait, tel un général d'armée, les troupes engagées par sa mère, la châtelaine. Tout le monde connaissait le caractère intraitable et colérique de la seule fille de la fratrie. Quatorze enfants, tous vivants et bien portants. Du frère aîné, Cyril, jusqu'à Jérôme, le benjamin et directeur de la distillerie familiale. L'avant-dernière de la famille s'était forgé une carapace blindée, à grandir entourée de garçons qui ne lui laissaient guère de place. Surtout son frère Loïc, son presque jumeau. Onze mois les séparaient. Celui-ci ne se gênait pas pour exercer sur sa sœur son ascendance, sa supériorité et son intelligence au-dessus de la moyenne. Toute jeune, elle cherchait à se démarquer et avait trouvé l'exutoire parfait en montant à cheval. Trôner sur la selle anglaise était pour elle la hauteur supplémentaire qui lui permettait de briller et de se faire voir. Cravache en main et éperons aux talons avivaient sa soif dominatrice. Monter pour mieux régner. Elle aurait pu être jolie, mais l'austérité du visage assombrissait ses traits, et la raideur de son mètre soixante-dix refroidissait les plus audacieux. Des yeux foncés intimidants au possible. Un nez aussi retroussé que prétentieux. Une bouche large aux lèvres fuyantes. Malgré tout, la grande statue à la fausse crinière blonde avait plu à Bernard-Francis Barbier, professeur de français dans un lycée à Caen. Le couple avait deux enfants, Laurent et Marion, et trois petites-filles.

— Enfin quoi ! Activez !

Elle répétait les mêmes mots comme un perroquet bien entraîné. Mais le personnel engagé pour assister les employés du château ignorait la louve normande. Ils étaient plutôt fidèles envers la châtelaine et tout particulièrement en cette journée soulignant son centenaire. Certains y travaillaient depuis près de cinquante ans. Même après le décès de Rodolphe Bouquet, Rose-Aimée Truchon tenait à ces gens si attachants, comme elle disait. Et ils le lui rendaient bien. Cuisinière, femmes de chambre, jardiniers, chauffeurs, toutes les âmes de Ranville, de Bénouville et des environs voulaient travailler au domaine, sans compter les saisonniers engagés pour la récolte des pommes à l'automne.

— Tu comptes accueillir nos invités dans cette tenue d'amazone austère ? Nous ne fêtons pas l'enterrement de notre mère !

Loïc n'en ratait jamais une. Il aimait voir sa sœur se raidir davantage. De tous les frères, c'était celui qui ressemblait le plus à leur père. Un grand bonhomme aux cheveux bouclés poivre et sel, des yeux de panthère, des mains puissantes et avides de caresser des courbes féminines autres que celles de sa femme. En fait, sa deuxième femme. La première lui avait donné un fils, Pascal, 34 ans ; puis la seconde, Olivia Bradley – originaire de Portishead près de Bristol en Grande-Bretagne –, une fille âgée de 12 ans, Diana, prénommée ainsi à la mémoire de la princesse de Galles décédée tragiquement à Paris le 31 août 1997. Vétérinaire de profession, Loïc Bouquet possédait plusieurs cliniques dont un hôpital vétérinaire à Rouen.

— Allez, Jacquie, fait pas cette tête de constipée chronique ! On se fait la bise ? dit-il, mielleux, en s'approchant de sa sœur.

— Pas le temps ! riposta-t-elle en claquant les talons pour se diriger d'un pas militaire vers le château.

\*\*\*

La Peugeot roulait sur l'autoroute des Estuaires en direction de Caen. La visibilité réduite à cause de la pluie torrentielle qui s'abattait depuis Rennes allait retarder l'arrivée à La Pommeraie. Simone et Thierry avaient laissé Juliana à Batz-sur-Mer où Marguerite s'occupait du resto de tante Fine, décédée l'année précédente. La jeune chef Carton était heureuse de garder la fille de Simone, car elles se voyaient rarement pendant l'année scolaire. L'été 2010 serait différent de celui des trois dernières années. À la suite de l'invitation personnelle de Rose-Aimée Bouquet, le couple avait décidé de rester à Nantes jusqu'à la mi-juillet avant de rentrer au Québec pour le mois d'août. Normalement, ils demeuraient rue Crescent à Montréal pendant toute la période estivale.

— Dire qu'au Québec, c'est la canicule depuis le 5 juillet! s'exclama Simone, exaspérée.

— Tu regrettes notre décision? Voyons, tu n'y es pas retournée une seule fois depuis que tu as fait la connaissance de madame Bouquet qui, je te le rappelle, nous a invités chaque été pour célébrer le 14 juillet et du coup son anniversaire, souligna son mari, concentré derrière le volant.

Depuis qu'ils avaient quitté Batz-sur-Mer, Simone était de plus en plus préoccupée à l'idée d'affronter le clan Bouquet. Elle regrettait presque l'invitation au château. Un mauvais pressentiment montait en elle à mesure que la bagnole avalait les kilomètres. Elle, la fille de Rodolphe Bouquet et de Claire Audran, la cuisinière de la famille qui avait nourri toutes ces fines bouches, qui s'était esquivée aux fourneaux avant la fuite vers le Canada.

— Cent ans! Tu te rends compte? poursuivit Carton en appuyant sur l'accélérateur pour effectuer un dépassement.

— Attention! Tu vas trop vite! cria sa femme.

— Rassure-toi! Je t'adore, Bouquet garni, même si tu es nerveuse et rendue je ne sais où dans tes pensées.

Elle détestait être en retard. Elle imaginait déjà les regards hautains et méfiants de ses demi-frères et de sa demi-sœur. Heureusement, il y avait les beaux yeux bleus de Rose-Aimée, si

bons et rassurants. Et bien sûr la présence de l'amour de sa vie. Son phare. Son mont Saint-Michel. Thierry l'avait prévenue. Éviter la querelle ancestrale en affirmant que l'îlot rocheux est situé en Bretagne même si sa célèbre abbaye a été construite sous l'autorité du duché de Normandie. Lorsqu'on met le pied dans la contrée du Calvados, « la merveille de l'Occident » baigne dans les eaux normandes même si les Bretons estiment la fortification du côté des chapeaux ronds, des crêpes et des bolées de cidre.

— J'appréhende la rencontre avec le clan... si on faisait demi-tour ?

— Je ne te reconnais pas ! Toi, chef émérite et femme d'affaires, qui fais pratiquement rouler ton *Bouquet Garni* à distance, qui t'es occupée de rénover le *Chez Tatïe Fine* et d'alléger le menu qui cartonne ! Toi, l'intrépide, qui n'as peur de rien, qui diriges des dizaines d'employés, qui relèves les défis comme un soufflé au four !

Elle l'aimait son Carton. Surtout lorsqu'ils travaillaient en cuisine. Une symbiose parfaite. Depuis leur mariage, trois ans s'étaient écoulés sans la moindre dispute. Malgré les nombreux allers-retours de Simone entre Nantes et Montréal, et les sauts de puce à Batz-sur-Mer. Les époux se retrouvaient toujours avec autant d'ardeur. Au fond, le couple était blindé après les années d'éloignement et de silence.

— *Allons, enfants de la patrie, le jour de gloire est arrivé !* chanta Thierry en prenant la bretelle pour traverser la ville de Caen.

Enfin ! Il ne leur restait qu'une demi-heure pour monter vers Ranville. Simone retrouva le sourire lorsqu'elle sentit la main chaude de son mari sur sa cuisse. La caresse voulait tout dire. Qu'elle était belle et désirable dans sa robe en lin rose pâle, un pashmina de même couleur sur les épaules, les cheveux bouclés et indisciplinés comme Thierry aimait. Un maquillage soulignant ses yeux foncés... comme ceux de son père.

\*\*\*

— C'est pas possible ! Quel temps de chien ! Nous aurions dû annuler !

Jacqueline pestait à propos de tout. Les employés, les installations, le parc d'amusement inondé et déserté par les invités réfugiés sous le grand chapiteau, les chefs cuisiniers et leurs brigades, les conditions météo qui s'aggravaient et, par-dessus tout, la sérénité doucereuse de sa mère. Dans le salon bleu, allongée sur sa méridienne à col-de-cygne, la centenaire faisait la sourde oreille aux remontrances de sa fille.

— J'aurais pu te demander de sortir mes petits choux pour leur promenade, ironisa l'aïeule.

— Vos King Charles sont les derniers de mes soucis !

— Ma pauvre fille...

— Vous pouvez me traiter de névrosée hystérique, mais cessez de me qualifier de pauvre !

La relation mère-fille n'avait jamais collé. À cause de son caractère capricieux et insupportable, la fille Bouquet était loin d'être la préférée de la châtelaine. Et se faire traiter de pauvre fille l'exacerbait. Elle ne pouvait supporter ce qualificatif réducteur. Jacqueline enviait ce que les autres possédaient. Ses frères en particulier. De l'aîné, Cyril, haut magistrat aujourd'hui à la retraite, jusqu'à Loïc, le vétérinaire millionnaire. La fortune et la puissance. Deux armes que la prétentieuse recherchait depuis toujours. Une chasse quotidienne et infatigable pour arriver enfin au sommet de la gloire. Être nommée à la tête de la préfecture du Calvados de la Cinquième République. Première femme du département à accéder à la prestigieuse fonction. Comme Yvette Chassagne en Loir-et-Cher en 1981. Toucher le ruban de la Légion d'honneur. Régner à sa guise. Mais elle n'était que secrétaire adjointe au directeur de cabinet. Très loin encore de l'ultime consécration. Le problème est qu'elle tentait de se faufiler non pas avec finesse et doigté, mais comme elle montait à cheval, à coup de cravache. Son caractère intempestif était son pire ennemi. Et ce n'était pas son mari prof de français, un écologiste membre du parti des Verts, qui aurait pu activer le processus. Bertrand-

Francis Barbier se tenait loin des mondanités et détestait les intrigues politiques. Contrairement à sa femme, qui tenait le haut du pavé, il préférait une position plus en retrait où il pouvait se fondre dans la tapisserie.

— Tu traumatises mes adorés en criant de la sorte, dit calmement Rose-Aimée.

— Pfff... vos chiens... deux toutous de salon. Je préfère un animal plus noble. Plus utile. Pour moi, le meilleur ami de l'homme reste le cheval. Un pur-sang ! La force brute, l'agilité, la détermination, la discipline...

— Peut-être, mais n'oublie pas les qualités essentielles d'un bon cavalier. Du cœur, du respect, de l'équilibre et une attitude positive. Tout ce que tu ne possèdes pas ma pauv...

— Je vous déteste, siffla Jacqueline entre les dents.

— Tu ne m'apprends rien...

La centenaire toujours alerte se leva aisément de son divan capitonné, enfila un cachemire rose sur sa robe en soie blanche, vérifia sa coiffure devant la glace biseautée et sortit de la pièce d'un bon pas, sans canne, suivis de ses fidèles compagnons. Quant à sa fille, Jacqueline, elle avait déjà quitté l'appartement sans offrir son aide.

\*\*\*

Arrivée devant l'entrée du château où les grilles ouvragées étaient fermées, Simone voulut se recueillir un moment, mais à l'intérieur de l'habitable, car il tombait des clous. Des rafales de vent soulevaient les branches d'arbres matures en signe de désespoir, comme pour lui indiquer de faire demi-tour à l'approche imminente d'un cataclysme semblable au séisme qui avait dévasté Haïti au début de l'année. Le paysage n'avait rien à voir avec l'arrivée de Simone trois ans plus tôt. Elle se revoyait pousser le portail grinçant et marcher, confiante, sous un soleil de plomb jusqu'à l'immense bassin d'eau devant le château néo-classique et son imposante façade à colonnades. Elle avait serré la main de

Yannick qui travaillait à la distillerie sous les ordres de son oncle Jérôme. C'est lui, le petit-fils de Rose-Aimée, qui lui avait appris que son papa Rodolphe dormait depuis des années dans le caveau familial. Bouleversée et déçue, elle avait apprécié l'élan spontané du jeune homme à la tignasse en bataille lorsqu'il lui avait présenté sa grand-mère dans le salon bleu. Après tout, elle était une parfaite étrangère malgré son nom de famille.

Thierry abaissa sa fenêtre à moitié pour s'identifier auprès d'un gardien de sécurité trempé jusqu'à l'os, malgré son parapluie.

— Simone Bouquet et Thierry Carton.

L'homme répéta les noms discrètement en plaçant son poignet devant sa bouche puis leur indiqua l'endroit où se stationner.

— Bonne soirée, dit-il en actionnant les grilles à distance.

— T'as vu le microphone scotché au poignet de sa chemise? On croirait entrer à la Maison-Blanche! lâcha Simone de plus en plus anxieuse.

— Ou bien à l'Élysée! Allez, James Bond! Glisse ton Beretta dans ton sac à main si d'aventure il y a de la casse! se moqua Thierry pour rassurer sa femme.

— Nous aurions dû être à Montréal... ou alors avec nos filles à Batz-sur-Mer à bouffer des cocos de Paimpol...

— Calme-toi! Je suis ton garde du corps et je ne te quitterai pas d'une semelle. Enfin, tu as l'habitude de ce genre de réception.

— Oui, quand j'en garde le contrôle! En ce moment, je me sens glisser dans la bouche d'un dragon.

Thierry éclata de rire en entendant l'allusion aux centaines de guirlandes de lumières blanches et de lanternes chinoises rouges éclairant le parcours jusqu'au stationnement bondés de voitures.

— Je le savais! Nous sommes les derniers!

Un valet se chargea de la Peugeot et une hôtesse leur remit un plan détaillé de la propriété.



— Bienvenue au domaine du Château Truchon-Bouquet, dit la préposée en tendant deux parapluies de golf rouges frappés des armoiries de la société, un pommier stylisé avec les lettres TB sur le tronc.

— Merci beaucoup, dit Carton.

— Je vous conseille de vous diriger vers le chapiteau central pour la cérémonie d'ouverture. Bonne soirée !

— Merci, mademoiselle, ajouta Simone tout en lisant le programme de la soirée, détaillé comme les ingrédients d'une recette et minuté à la seconde près pour une cuisson parfaite.

— Wow ! s'exclama-t-elle. Ça promet !

Le couple contourna la majestueuse résidence en pierres de taille, empruntant le trottoir de bois installé pour la circonstance et pour contrer les caprices d'une nature qui pleurait un déluge désespérant. L'immense chapiteau rouge se dressait devant la propriété. Il y avait encore quelques personnes qui faisaient la file devant l'entrée, ce qui rassura Simone.

— Musique d'ambiance, un orchestre sans doute... M'accorderez-vous la première danse, madame Bouquet ?

— Oh ! Mais avec plaisir, monsieur Carton !

\*\*\*

L'endroit décoré dans les tons de blanc et de rose était aussi vaste qu'un chapiteau du Cirque du Soleil. L'effet spectaculaire de dizaines de sphères fleuries, de lanternes blanches, des guirlandes illuminées et des rubans suspendus à différentes hauteurs suscitait l'admiration dès les premiers pas dans l'enceinte bondée. Tout était démesuré. L'orchestre de vingt musiciens, les tables d'un buffet gargantuesque, riche d'une gastronomie internationale. Les plats les plus exquis de la cuisine française, ceux de l'Italie et de l'Espagne, un clin d'œil à la Thaïlande, au Japon, à la Chine et à la Russie, et un trio nordique avec sculptures glacées et mets norvégiens, finlandais et suédois. La totale. Un coin salle à manger regrouperait des tables circulaires drapées de taffetas

blanc et de dentelle rose autour desquelles pouvaient prendre place douze convives confortablement assis sur des chaises de réception habillées dans les mêmes teintes. Une pastille en damiers rose et blanc servait de plancher de danse, et des comptoirs à rafraîchissements offraient leurs spécialités : champagnes, grands crus, vodka et saké, sans oublier le cidre et le calva de la distillerie familiale. On était à des kilomètres des *barns square dance* d'Oklahoma et de la cabane à sucre de mon onc' Raymond dans Portneuf.

Et les « mon cher » et « ma chère » pleuvaient autant à l'extérieur qu'à l'approche du centre du chapiteau où se tenait le cercle familial. Cousins et cousines, oncles, tantes, neveux et nièces entouraient le clan Bouquet : quatorze enfants, leurs conjoints et enfants ainsi que la jubilaire haute comme trois pommes. Une véritable haie d'honneur comme à un mariage princier où les invités défilent pour offrir leurs félicitations. La consigne avait été claire sur le carton d'invitation. Aucun cadeau à remettre à maman. Votre présence fera sa plus grande joie.

Simone était maintenant plus détendue et agréablement surprise par le faste déployé pour l'occasion. Entre autres, les délicatesses culinaires des pays visités par la châtelaine au fil des ans. Elle prit quelques clichés sur son portable et les achemina à Juliana et Marguerite. Après avoir pris un verre de champagne Bruno Paillard aux notes fruitées rafraîchissantes, Thierry et elle s'approchèrent du benjamin de la famille.

— Quel plaisir de vous revoir, chère Simone, dit Jérôme Bouquet en l'embrassant chaleureusement sur les joues.

— Moi également ! Je vous présente mon mari, Thierry Carton.

Les hommes se serrèrent la main et le directeur de la distillerie s'empressa de faire les présentations.

— Ma femme, Évelyne, et nos filles, Amandine et Morgane.

Après avoir salué les jeunes femmes et leur mère affublée d'une robe fleurie d'un autre siècle, le couple rencontra ensuite plusieurs autres frères un peu plus tièdes et indifférents à leur

endroit. Puis ce fut au tour de Cyril, l'aîné du clan, un homme de droit fort hautain, qui préféra garder les mains dans ses poches de pantalon pour afficher sa neutralité. À l'inverse, Loïc s'alluma instantanément en voyant la belle Simone.

— Ah enfin ! C'est vous ! s'exclama celui-ci en tendant une main chaude et franche, totalement sidéré en voyant la ressemblance avec leur père.

— Euh oui... Bouquet. Simone Bouquet. Enchantée ! Mon mari...

Simone aussi était renversée en faisant la connaissance de cet autre Bouquet dont la ressemblance avec Rodolphe était frappante. Elle aurait juré voir son père en personne. Il aurait sûrement été un homme aussi charmant et empressé que ce fils au regard brûlant.

— Mon fils, Pascal, ma conjointe, Olivia Bradley, et notre fille, Diana, dit Loïc bouillonnant d'effervescence.

— *Oh ! Darlin', she looks exactly like you !* s'extasia Miss Bradley vêtue d'une robe bustier offrant une vitrine à la limite de la décence.

Décidément, les face à face passaient de la banquise au fourneau, mais la cerise sur le béret fut au contact de la seule fille Bouquet. La Jacqueline à grande bouche en robe de soie Givenchy. Une main molle et peu généreuse. Pas un mot de bienvenue. Encore moins de sourire. Oh ! Si, un rictus intrigué en tendant l'ongle verni à Carton. On sentait la pointe d'intérêt pour le géant nantais, chef émérite trois étoiles Michelin. Un standing qui plaisait. L'homme de cuisine pourrait servir à un éventuel patronage comme tous les dignitaires invités à la fête.

— Jacquie, tu te rends compte ? Je viens de rencontrer ma sœur jumelle ! s'écria Loïc, enthousiaste et fiévreux.

Il n'en fallait pas plus pour que *sister* Bouquet, jalouse et vexée, tourne le talon aiguille sans présenter son professeur de mari et ses enfants, Laurent et Marion. Ce que son frère se chargea de faire en tenant Simone par la taille. Oh ! L'audacieux survolté !

— Ma chère petite Simone !

Rose-Aimée avait fait quelques pas pour se rapprocher de la fille de Claire Audran et de son défunt mari. La centenaire s'était permis cet écart presque diplomatique. Les femmes s'étreignirent affectueusement tant et si bien que le cercle familial entourant les Bouquet cessa de causer, tous pantois devant la vieille dans les bras de la nouvelle venue. Ils ignoraient encore l'identité de cette élégante femme, fraîche comme une des roses des pièces florales du décor fastueux.

*Comment ? Comment l'inconnue a-t-elle appelé la doyenne ? Mamie Rose-Aimée ?*

Le flou de paroles glissa d'un cousin à l'autre comme une traînée de poudre, et le bouche-à-oreille finit par un « ma chère maman bien-aimée ».

*Une illégitime ? Un quinzième enfant ? Et elle s'appelle Bouquet ! Comment ? Bouquet, vous dis-je ! Et son prénom ? Euh... pas bien saisi... Anémone... je crois. Quelle ressemblance avec notre oncle Rodolphe ! Le jour et la nuit avec notre nièce Jacqueline. D'où sort-elle ? Nantes ? Comment, elle est Canadienne ? Ben son mari est pas mal du tout ! Une grandeur qui m'irait comme un gant ! Cochonne... Vicieuse... Et il est Français !*

Un bavardage enchevêtré, mais discret comme à la cour du roi Louis XIV.

— Vous me comblez de joie ma chère enfant, ajouta la centenaire.

Et c'était reparti pour un autre service à potins. La soirée promettait d'être explosive, sans compter les feux d'artifice qui clôtureraient la fête.

— Si, si, si. J'insiste. Thierry et vous serez à la table d'honneur. Ma fille préfère s'asseoir en compagnie des hauts fonctionnaires et du curé de notre paroisse. À tantôt, termina la jubilaire en serrant la main aux suivants.

Une fois à l'écart, Thierry se pencha vers sa femme et lui susurra combien elle était la plus belle, la plus élégante et la plus désirable.

— Si ce Loïc n'était pas ton demi-frère, je serais jaloux ! murmura-t-il à son oreille.

— Carton, tu es le plus grand romantique de la terre et je t'adore et te serai fidèle jusqu'à ma mort, répondit-elle à voix basse, extrêmement touchée et en même temps flattée par l'impétuosité amusante de son sosie vétérinaire.

— Je ne veux pas t'affoler mais, depuis notre arrivée, tu es le centre d'intérêt de toute la famille Bouquet.

Simone sourit. Elle avait retrouvé son aplomb devant l'accueil cordial des frères Jérôme et, Loïc et l'élan sincère et affectueux de leur mère. Quant aux autres, ils pouvaient bien rester drapés dans leur indifférence, leur pédanterie et leur solennelle froideur.

\*\*\*

Pendant que les invités se servaient en voyageant d'un pays à l'autre, Jacqueline aperçut Loïc au bar à champagne qui se délectait au milieu de cette assistance si élégante et attirante. Elle s'approcha de son frère.

— Tu savais qu'elle était invitée ? demanda-t-elle sèchement en faisant signe au barman de lui verser quelques doigts de Perrier Jouet rosé.

— Qui ?

— Ne fais pas cet air de faux puceau innocent.

— Ah ! Tu veux parler de notre demi-sœur. La belle et séduisante Simone aux jambes longues et fines comme une autoroute qu'on aurait envie de rouler jusqu'à son petit berlingot. Miam, dit-il en glissant sa langue sur le rebord de sa coupe.

— Ce que tu peux être vulgaire...

— Les femmes adorent mon côté libertin. Tchin !

Elle refusa de cogner sa flûte finement ciselée contre le cristal de Baccarat que son frère tendait. Elle poursuivit à voix basse en vomissant le fiel qui lui brûlait les entrailles ; qualifiant Simone d'étrangère, d'intrigante, de cuisinière de campagne

comme leur ancienne bonne Claire Audran, qui avait séduit leur père.

— Une bâtarde, qui reluque sa part d'héritage.

— Tu veux un test d'ADN? Elle ressemble à papa, tout comme moi! Et vu notre réputation de *sex addict*, elle doit être du style buisson ardent!

— C'est carrément de l'inceste! s'indigna la sœur.

Elle vida son verre et commanda cette fois une belle rasade, pour se rincer copieusement la bouche. Ils poursuivirent la conversation à propos de la fête organisée par les belles-sœurs qui, selon elle, était totalement exagérée et onéreuse.

— Voyons, admetts-le, tes amis fonctionnaires apprécient l'invitation, et les extravagances du banquet ne peuvent nuire à quelque nomination, souligna son frère en lui faisant un clin d'œil entendu.

Elle se pinça les lèvres pour encaisser la remarque, prit une bonne lampée de bulles pour activer son cerveau et trouver la réplique assassine, mais, faute de munition, elle fit dévier la discussion en parlant d'Olivia Bradley. De toutes les Bouquet par alliance, l'immigrante de l'autre côté du détroit portait ombrage à sa silhouette filiforme.

— Je constate que ton Anglaise ne s'est pas assagie côté vestimentaire depuis qu'elle est débarquée dans la famille.

— Bande d'hypocrites, vous me faites tous marrer! Nos frères bigleux risquent la cécité en zieutant ses *airbags* et toi, la fausse prude à cheval sur ses principes, je parie que tu te la ferais avec délectation et que la baise serait meilleure qu'avec ton Jules qui ne doit guère sortir l'épée de son fourreau, à te voir en manque de cul.

— Comment... oses-tu..., cracha-t-elle en mordant chaque mot comme les crocs d'une lionne dans la chair fraîche.

Jacqueline était furax. Elle tentait de garder le contrôle pour paraître au-dessus de ses affaires devant les invités de marque qui regardaient dans leur direction. Mais le sourire n'arrivait pas à percer. Elle aurait étranglé son frère sur place.

Loïc avait marqué un point supplémentaire en parlant de Bertrand-Francis Barbier, dit le fadasse. La frustrée regrettait ce mariage infructueux qui ne lui avait rapporté qu'une maison plutôt modeste rue Bicoquet, dans le quartier Hastings à Caen ; un trois étages mitoyen étroit et lugubre, loin des villas cossues avenue Bagatelle. Mais le plus affligeant de son union avec Barbier était de traîner un standing au ras des pâquerettes. Et en digne bourgeoise calculatrice, il était inconcevable d'envisager le divorce synonyme de honte, d'échec et de nomination reléguée aux oubliettes.

— Contrairement à toi, sœur tristesse juchée sur son quant-à-soi, parano du qu'en-dira-t-on, je me fous de ce que les autres peuvent penser. Je baise, je bois et je fume des clopes comme un pompier. Je fais de l'argent et j'en abuse autant que des femmes. Si tu te laissais aller rien qu'un poil, tu verrais la vie autrement et t'aurais la frite plus jolie et plus attirante avec un mignon sourire et les châsses bordées de reconnaissance d'avoir pris un amant. Là-dessus, excuse-moi, mais j'aperçois notre frangine canadienne et son grand chef, côté caviar et vodka russe. Je suis curieux d'en apprendre davantage sur son parcours de Montréal jusqu'à Nantes. Et puis, j'ai une de ces soifs !

Enragée, jalouse, insatisfaite, Jackie serra les dents tout en regardant son frère se diriger vers le couple parfaitement assorti. C'est ce genre d'hercule aux mains habiles qu'elle aurait dû marier. Ou un lobbyiste influent collé aux élites politiques pour grimper rapidement les échelons de la préfecture.

— Un verre de Roederer Cristal, commanda-t-elle brusquement avant de retrouver ses relations préfectorales et paroissiales.

Les répliques acides de Loïc lui avaient laissé en bouche un goût amer.

\*\*\*

La soirée anniversaire se déroulait comme le comité des belles-sœurs l'avait planifié. Les invités pouvaient savourer les

délices des différents buffets et profiter de l'orchestre pour faire quelques pas sur la pastille de danse. Lorsque les musiciens entamèrent *La vie en rose*, Thierry Carton s'empessa d'inviter la jubilaire qui en fut extrêmement touchée. Aucun des fils de la famille n'avaient encore eu la délicatesse de faire valser leur mère. Voyant Simone enfin seule à la table d'honneur, Loïc s'avança vers elle, mais un peu tard, car le benjamin lui tendait déjà le bras, et la belle se laissa entraîner en souriant.

— Vous avez coiffé votre frère au poteau, dit-elle, séduite, en jetant un regard vers le vétérinaire déconfit et jaloux.

— Lui et moi rivalisons de vitesse lorsqu'il s'agit de cueillir la plus belle fleur dans le jardin, expliqua Jérôme en lui faisant un clin d'œil.

Simone apprécia la galanterie sans aucune arrière-pensée. Le dernier de la famille était taillé d'un seul bloc, direct et franc, un homme affable et foncièrement heureux. En somme, toutes les qualités de sa mère. Ses yeux aussi, d'un bleu allumé et pétillant. Curieuse, elle lui posa des tas de questions concernant l'entreprise familiale que leur père avait héritée de ses parents.

— Mais j'y pense. Vous aimeriez peut-être visiter la distillerie ? Il y a trois ans, vous étiez repartie rapidement en faisant la promesse de revenir au château.

— Ce serait avec grand plaisir ! Mon mari et moi restons ce soir dans une charmante auberge, La Glycine, à Bénouville. Nous pourrions revenir dans la matinée.

— Je parlais de faire la visite maintenant. Nous avons le temps avant la suite du programme. Je suppose que vous avez déjà vu des alambics à repasse...

— Absolument. Le Québec a plusieurs affinités avec la Normandie en ce qui concerne les produits cidricoles.

— Les tempêtes de neige en moins, répliqua le distillateur d'eau-de-vie en riant.

\*\*\*



L'architecture des dépendances était dans le style campagnard néo-normand. Structures à colombages et torchis, un mélange de paille et d'argile enduit à la chaux. L'endroit peu éclairé tranchait avec les illuminations de la propriété. Les visiteurs distinguaient à peine les toits de chaume foncés qui disparaissaient dans la brunante. En revanche, ce qui les frappa en entrant dans la première annexe furent les odeurs mixtes de caramel et d'humidité. Comme on ouvre une armoire ancienne qui renferme des souvenirs de sucre à la crème vanillée.

— Nous sommes dans la partie la plus ancienne du chai. C'est ici qu'ont vécu mes arrière-grands-parents. À l'époque, la maison bâtie par notre aïeul se résumait à une seule pièce en terre battue, sans eau courante ni électricité, expliqua Jérôme en montrant des médaillons anciens accrochés au mur.

Les photos souvenirs renfermaient les portraits figés des premiers propriétaires. Simone les examina attentivement comme un pèlerinage dans le passé de ses propres ancêtres. Des figures sans sourire, empesés comme la Jacqueline. Et puis d'autres aussi. Plus récents. Ceux d'après-guerre. Son père, Rodolphe, jeune et beau comme un acteur d'Hollywood. Un charmeur naturel, un irrésistible don Juan. Elle comprenait pourquoi sa mère avait été séduite et s'était abandonnée dans les bras du maître des lieux.

— C'est notre grand-père qui a planté les premiers pommiers, précisa le benjamin en pointant la photo du pionnier devant le verger.

Simone apprécia la délicatesse de l'inclusion, le sentiment d'appartenance à la famille Bouquet. Elle se sentait la bienvenue et sourit à son demi-frère en signe de gratitude.

— Vous avez les yeux et le sourire de notre père, ajouta-t-il, attendri.

L'attachement pour le pays de ses parents qu'elle avait ressenti dès la première visite en 1985 s'amplifiait maintenant davantage. Elle qui avait grandi à Montréal avec sa mère, qui lui avait caché son histoire et l'identité de son père, faisait maintenant connaissance avec toute une famille dont certains étaient plus

chaleureux que d'autres. Rose-Aimée et ses fils Loïc et Jérôme. Trois Bouquet sur quinze. Ce n'était déjà pas mal.

Thierry prit sa femme par les épaules et l'embrassa sur la joue, car il la sentait bien émue. Ce qu'il pouvait l'aimer, cette femme qu'il avait connue trente ans plus tôt ! Sa p'tite Québécoise. Arrivée comme stagiaire dans sa cuisine nantaise. Et puis les années d'éloignement, de silence... Elle, rue Crescent à bâtir le rêve d'une vie, le *Bouquet Garni*. Lui, rue des Petites-Écuries, derrière les fourneaux du *Thierry Carton*. Et toujours ce lien en filigrane malgré les parenthèses. Les coups durs. L'homme de sa vie arrivait toujours au bon moment pour l'appuyer, la reconforter, l'encourager. Soit par un mot doux, une caresse et son humour qui la faisait fondre, un ingrédient essentiel dans le couple.

Puis ils suivirent leur guide vers la distillerie servant à la fabrication de l'eau-de-vie de cidre. On aurait dit des robots de cuivre patiné par le temps. Les installations étaient loin d'être récentes. Jérôme expliqua sommairement le principe de l'alambic à repasse, une double distillation pour un calvados plus élaboré et raffiné. Ils visitèrent ensuite la cidrerie pour le moment au repos.

— Faudra revenir à l'automne lors de la récolte. Nous tenons à respecter le procédé artisanal traditionnel de l'époque de mon grand-père, c'est-à-dire le ramassage à la main, le broyage au hachoir et le pressage à la paille pour obtenir un cidre fermier délicatement parfumé grâce à l'amalgame des différentes sortes de pommes à cidre.

Thierry ne disait pas un mot. Il ne regardait que sa femme fascinée par le vieil outillage. Ses yeux étaient plus brillants encore, comme si elle imaginait l'activité automnale. Comme si elle respirait l'odeur puissante de la pomme broyée, celle de la paille fraîche étalée en couches sur le pressoir mécanique. Les gestes précis et répétés du savoir-faire ancestral.

— Vous connaissez le cidre de glace ? demanda Simone en se retournant vers Jérôme.